CÉRÉMONIES

ET

Texte Latin des Prières

DE LA

BÉNÉDICTION D'UNE CLOCHE

A L'USAGE DU CLERGÉ

TRADUITES ET COMMENTÉES

A L'USAGE DES FIDÈLES

PAR

l'abbé Joseph Saint-Denis

CHAMBLY
1908

Du même auteur:

1. — CATECHISME LITURGIQUE

de la

BENEDICTION D'UNE CLOCHE

à l'usage des écoles et des

Communautés religieuses

2. — CEREMONIES

de la

CONSECRATION D'UNE EGLISE

à l'usage des fidèles

avec

un commentaire

littéral, historique et mystique.

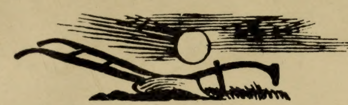
3. — INDULGENCES PARTIELLES

qu'on peut gagner facilement et

plusieurs fois par jour.

$0.50 *le cent.*





CÉRÉMONIES

ET

Texte Latin des Prières

DE LA

BÉNÉDICTION D'UNE CLOCHE

A L'USAGE DU CLERGÉ

TRADUITES ET COMMENTÉES

A L'USAGE DES FIDÈLES

PAR

l'abbé Joseph Saint-Denis

CHAMBLY
1908

Permis d'imprimer:

† PAUL, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL,

18 février 1908.

TABLE DES MATIERES

NOTIONS PRELIMINAIRES

Définition.—Le mot "cloche" vient probablement du mot roman " clocca". En latin, la cloche s'appelle *nola* ou *campana* qui viennent du nom propre de la ville de Nole en Campanie (Italie méridionale), parce que l'airain de cette ville était, au début de l'industrie, préférable à celui de toute autre ville pour la fonte des cloches. Le nom liturgique est, avec *campana,* celui de *signum,* signe ou signal.

Antiquité.—On a affirmé que les Chinois avaient déjà, deux mille ans avant Jésus-Christ, l'usage des cloches. Ils s'en servaient surtout pour avertir de la vente des comestibles. Plus tard elles servirent à annoncer la publication des édits, ou l'ouverture des bains. Ce n'est qu'à l'époque de l'ère chrétienne qu'on la voit en usage dans les temples païens. Les premiers chrétiens, bien que les connaissant, traqués par l'autorité civile, ne pouvaient s'en servir pour annoncer leurs réunions qu'ils devaient tenir à l'insu des païens.

Origine liturgique des cloches.—Il n'y a pas de doute que les cloches dans l'usage liturgique ne tirent leur origine des clochettes qui pendaient aux bords de la tunique des grands prêtres (Exode, chap. XXVIII, vv. 34 et suiv.) qui elles-mêmes avaient été substituées aux trompettes et autres instruments en bois dont on se servait chez les Juifs pour convoquer le peuple au temple.

Pendant les trois premiers siècles de l'Eglise, la persécution obligea ou à faire avertir de la réunion les fidèles par des courriers *(cursores)* ou

à proclamer, à l'assemblée même, l'heure, le lieu et le jour de la réunion suivante. Après la conversion de Constantin, on se servit de planchettes en bois, origine des crécelles (1), ou de trompettes, qui furent remplacées par de petites clochettes à main. Ce sont ces dernières qui reçurent une augmentation considérable de volume et furent suspendues dans les airs. L'Eglise emploie encore simultanément les cloches à l'extérieur et les clochettes à l'intérieur de ses temples.

On a donné un nom aux diverses parties des cloches. Tout le monde connaît le mouton, pièce de bois droite ou de métal formant un arc à laquelle est suspendue la cloche et le battant destiné à la faire résonner. On appelle cerveau la partie supérieure qui en forme la tête; faussure, l'enfoncement qu'on remarque au milieu de la cloche; vase supérieur, la partie entre le cerveau et la faussure; gorge, la partie inférieure à la faussure et qui va en s'épaississant; bord ou pince, la partie où frappe le battant; enfin patte, le cercle inférieur qui la termine.

On fait les cloches avec du bronze ou airain contenant 75 parties de cuivre pour 25 d'étain; on y ajoute quelquefois de l'or, de l'argent ou même quelque autre métal en petite quantité.

Bénédiction des cloches.—L'Eglise qui n'a pas de bénédiction pour les clochettes, a voulu, à cause du rôle important que prenait la cloche suspendue au clocher, bénir cette dernière d'une manière solennelle et instructive pour les fidèles. Elle a rendu mystérieux et saints l'instrument et le son qui doivent convoquer les fidèles à la participation au sacrifice, à la parole de Dieu et à l'office. Le rite de cette bénédiction, dans ce

(1) On a conservé l'usage de la crécelle les trois derniers jours de la semaine sainte.

qu'il a d'essentiel, remonte à l'origine de l'usage liturgique des cloches, mais il s'est accru de diverses cérémonies dans les siècles qui suivirent. Il est définitivement fixé depuis plusieurs siècles.

C'est l'évêque qui est le ministre ordinaire de la bénédiction des cloches liturgiques. Il ne peut déléguer un prêtre pour cette cérémonie que s'il possède à cet effet un indult de Rome, ce qui est le cas dans plusieurs diocèses du Canada et des Etats-Unis. Le texte des derniers indults n'oblige plus ce prêtre à se servir d'eau bénite par l'évêque.

Cette cérémonie porte vulgairement le nom de "bénédiction," ce qui se réalise en tant que par des prières spéciales et l'emploi de l'eau bénite l'Eglise sépare la cloche de tout autre objet profane. Elle s'appelle aussi "consécration," et avec plus de vérité, puisque ce terme désigne les cérémonies dans lesquelles on fait usage d'huile sainte, comme la consécration d'une église, d'un autel, d'un calice, etc. Enfin cette cérémonie est souvent appelée "baptême," sans doute à cause des nombreux points de ressemblance qu'elle a avec l'administration du sacrement de baptême. Mais on le comprend, il ne saurait être question, pour un être inanimé, d'un sacrement. Le mot est donc un terme impropre.

L'Eglise a préféré les cloches à tous les autres signaux parce qu'elle les surpasse tous en éclat. Aussi en fait-elle un usage quotidien. On ne peut, pour un usage liturgique, se servir de cloche non bénite, mais un fois bénite, la cloche devient un objet religieux qui ne doit plus servir qu'au culte.

Sonnerie des cloches.—On sonne la cloche :

1° pour annoncer les sept parties de l'office canonial chez les religieux qui le récitent au chœur, ce qui n'a guère lieu, dans les églises

paroissiales que pour le chant des vêpres (2) et quelquefois des complies ;

2° principalement pour appeler les fidèles à l'office par excellence, la sainte messe ;

3° pour avertir ceux qui sont absents de la cérémonie, de la partie principale, comme les cantiques évangéliques à l'office (laudes, vêpres et complies), le *Te Deum* (même hors de l'office) et du moment de la consécration à la messe paroissiale (3) ou conventuelle et même à toute messe chantée ;

4° pour honorer le saint Sacrement lorsqu'on le porte au dehors de l'église, soit en procession solennelle, (4) soit pour le viatique, soit pour une communion de dévotion (5) ;

5° pendant une procession ;

---

(2) On peut gagner une indulgence de 100 ans pour l'assistance aux I vêpres, ou aux II ou à l'une des messes du jour de Noël *(Raccolta* de 1898 N° 57), de 400 jours à la fête du Saint-Sacrement, pour l'assistance aux I vêpres ou à la messe, de 200 jours pour l'assistance aux II vêpres de la fête ou des autres jours de l'octave (par exemple le dimanche suivant) et pour l'assistance à la messe pendant l'octave (N° 63.)

(3) On peut gagner *un an* d'indulgence, lorsque, entendant sonner la consécration de la messe paroissiale ou conventuelle, l'on s'agenouille et l'on prie à l'endroit où on se trouve *(Raccolta* de 1898, N° 92).

(4) On gagne 200 jours d'indulgence en prenant part à la procession du saint Sacrement pendant l'octave de la Fête-Dieu, si on a fait ce jour la sainte communion (ou célébré la messe) et qu'on prie à l'intention du souverain Pontife *(Raccolta de* 1898, *N°* 63).

(5) On gagne une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines si on accompagne avec une lumière le saint Sacrement porté en viatique, ou 5 ans et 5 quarantaines, si l'on ne porte pas de cierge. On gagne 200 jours même sans cierge lorsque c'est une communion de dévotion *(Raccolta* de 1898, N° 80 et 81).

6° pour avertir qu'un paroissien est à l'agonie (6);

7° pour faire connaître aux paroissiens la réception d'un nouveau membre par le saint baptême, ou l'union de nouveaux époux;

8° pour annoncer la mort d'un membre de la paroisse (ou d'un étranger qui y doit être inhumé);

9° pour annoncer la mort du chef de l'Eglise, ou du diocèse, ou du curé de la paroisse;

10° à l'occasion des funérailles;

11° pendant la récitation du *Gloria* à la messe paroissiale ou conventuelle le jeudi saint, le samedi saint et la veille de la Pentecôte;

12° pour annoncer les grandes fêtes et les époques particulières de grâces comme le temps pascal ordinaire ou étendu par indult, un jubilé, une grande retraite;

13° pendant la bénédiction du saint Sacrement (7);

14° pour annoncer le commencement d'une messe basse;

---

(6) C'est un usage très ancien mentionné au *Rituale Romanum* (tit. VIII, cap. V, N° 4) d'avertir la paroisse de l'agonie d'un de ses membres, qui n'existe pas en ce pays. C'est à ce moment qu'on disait autrefois la messe pour le suffrage de l'âme qui allait paraître devant son juge. L'offertoire de nos messes de *Requiem* en est un souvenir manifeste.

(7) On peut gagner 100 jours d'indulgence chaque fois qu'au son de la cloche annonçant la bénédiction du saint Sacrement ou les heures pendant l'exposition publique (quarante-heures, premier vendredi du mois, etc.) on récite pieusement l'invocation: "Soit loué et remercié à tout moment le très saint et très divin Sacrement" *(Raccolta* de 1898, N° 87).

15° trois fois par jour pour annoncer l'*Angelus* ou *Ave Maria* (8);

16° pour annoncer le moment de réciter le *De profundis* (9);

17° pour annoncer un service anniversaire ou un libéra;

18° pour l'arrivée ou le passage de l'évêque ou d'un légat apostolique; pour son entrée à l'église pour officier ou assister à l'office, comme pour son départ;

19° pour appeler les enfants au catéchisme;

20° pour toute autre cérémonie religieuse;

21° pour avertir le peuple d'un désastre public, comme inondation, incendie;

22° enfin pour détourner l'orage ou la foudre de la région, en chassant de l'air les démons qui souvent en sont les agents (10).

---

(8) On gagne une indulgence de 100 jours en récitant l'*Angelus* (ou le *Regina cœli* dans le temps pascal), au son de la cloche (ou aux heures ordinaires si elle ne sonne pas, ou si on ne l'entend pas), ou le matin, ou le midi, ou le soir (300 jours pour les trois récitations d'un même jour), plus une indulgence plénière mensuelle, si on a été fidèle à cette récitation au moins une fois par jour pendant 30 jours consécutifs pourvu qu'on se confesse, communie et prie à l'intention du souverain Pontife (*Raccolta* de 1898, N° 132).

(9) Cette pratique de sonner à peu près une heure après le coucher du soleil, a lieu tous les jours dans les communautés religieuses. Dans ce pays, on ne sonne ainsi les cloches des églises paroissiales que dans le mois de novembre, et l'usage se généralise de ne sonner plus que la veille et le jour de la Commémoraison des défunts. Ceux qui, à cette sonnerie (ou à l'heure où elle devrait avoir lieu) disent le psaume *De profundis* et le verset *Requiem* au pluriel (ou seulement un *Pater* et un *Ave* avec ce verset) gagnent 100 jours d'indulgence (*Raccolta* de 1898 N° 303).

(10) C'était autrefois un usage général de sonner les cloches à l'approche d'un orage pour le dissiper ou du

Il est défendu de sonner les cloches depuis la fin de la récitation du *Gloria,* le jeudi saint, jusqu'au commencement de la récitation de cette hymne le samedi saint; de plus, pendant un interdit.

Cérémonie.—La bénédiction des cloches peut se faire non seulment dans l'église, mais aussi à l'extérieur, sous une tente, ou dans une salle publique.

Le clergé et les fidèles ont soin de se tenir debout chaque fois que le Pontife se rend du trône auprès de la cloche et vice versa, qu'il entonne une antienne, ou chante une oraison. On ne s'asseoit que lorsqu'il s'asseoit lui-même, ainsi que pendant qu'il fait les onctions. On est debout pour le chant de l'évangile qui termine la cérémonie.

Quand on est dans l'église, chacun doit éviter, surtout en allant sonner, tout acte inconvenant dans le lieu saint.

La liturgie ne mentionne pas le parrain ou la marraine d'une cloche. Leur présence à la cérémonie est donc d'un usage plus récent que les cérémonies de la bénédiction. Naturellement, au début, ce devait être le riche paroissien qui donnait la cloche qui en était considéré comme le père et le parrain, par analogie avec la cérémonie du baptême. Le grand nombre de parrains et de

---

moins n'en pas éprouver de dommage. Les prières de la bénédiction en font plusieurs fois mention. C'est un effet surnaturel que communique la bénédiction à la cloche. Ainsi l'harmonie religieuse éloigne les démons que la musique lascive a pour effet de rapprocher et de réjouir. Toutefois, comme tous les effets temporels qu'on demande à la prière ou aux objets bénits (cierge, eau, rameau, etc.), ils ne sauraient être certains et infaillibles et les croire tels serait de la superstition. Il ne nous est permis que d'espérer cette protection de l'usage d'objets pieux.

marraines à qui l'on demande maintenant de contribuer à l'achat des cloches a pour avantage, en multipliant les actes de charité, d'intéresser un plus grand nombre de fidèles à cette éloquente cérémonie et aux leçons qu'ils peuvent en retirer.

Les parrains et marraines peuvent avec raison considérer comme un acte religieux et l'accomplir avec dignité et piété, le fait de sonner la cloche bénite. N'est-ce pas par leur entremise que la cloche, désormais instrument religieux, offre à Dieu et à la paroisse, les prémices de ses saintes fonctions ?

Symbolisme.—La cloche possède un admirable symbolisme. Etant, comme le prêtre, une voix de Dieu *vox Dei* à l'égard des fidèles, elle en est une figure complète. La dureté de son métal exprime la force d'âme nécessaire au prêtre. Le battant qui produit le son en frappant la cloche intérieurement figure sa langue ornée de la science du salut et qui fait retentir aux oreilles des fidèles les divins enseignements de la religion. Le mouton auquel est suspendue la cloche représente la croix, les liens qui les unissent marquent la charité. La corde qui sert à sonner la cloche est l'emblême de l'humilité avec laquelle il faut prêcher et entendre la prédication. Enfin pendant qu'on la sonne, l'abaissement de la corde rappelle au prêtre sa transition de la vie contemplative à la vie active, comme son élévation figure le retour de la vie active à la vie de prière.

Nous voyons par l'évangile qui est chanté à la fin de la bénédiction de la cloche que cet instrument est considéré par l'Eglise comme l'emblême de la vie contemplative et qu'il doit être comme une prière et un chant de louange et d'allégresse. Nous devons donc écouter la voix de la cloche de l'église comme la parole même du Sauveur.

La cloche partage avec l'orgue le bonheur de s'employer tout entière à la gloire de Dieu. Tandis que l'orgue accompagne la prière publique dans la maison de Dieu, la cloche la provoque dans le temple immense de l'univers. Dans l'orgue, on entend la voix des anges et des saints qui soupirent à nos oreilles la gloire et les joies infinies du ciel, tandis que la cloche rappelle la voix de l'humanité tout entière qui, de sa triste vallée de deuil et de larmes, exhale vers le trône de l'Eternel, la plainte de sa douleur tempérée par l'espérance et l'amour.

Respect dû à la cloche bénite.—On comprend maintenant qu'il faut professer à l'égard d'une cloche bénite le même respect qu'on accorde à tout autre objet qui a reçu la bénédiction de l'Eglise, comme les cierges, les rameaux et l'eau sainte. N'est-ce pas pour nous faire entendre cette vérité qu'on recouvre après la bénédiction, la cloche d'un vêtement qui rappelle celui de l'enfant nouveau baptisé ? Toutefois le culte qu'on rend à la cloche est un culte selon l'esprit et selon la vérité. Car l'âme qu'on lui attribue consiste dans notre foi, notre espérance et notre charité, et de là découle sa vertu la plus efficace. En vain nous confierons-nous dans son secours, si nos cœurs n'accompagnent de mouvements pieux ses religieuses vibrations. Ce ne serait plus alors qu'"un airain sonnant et une cymbale retentissante," sans aucun effet moral ou spirituel, comme dit l'apôtre saint Paul. Il faut donc se mettre en harmonie avec la cloche comme saint Augustin le demande pour la récitation des psaumes. Si la cloche gémit sur les péchés du peuple, ou redit le deuil d'une famille chrétienne, gémissons et compatissons avec elle. Quand elle éclate en accents de joie, au jour de nos grandes fêtes, ré-

jouissons-nous dans le Seigneur et gardons-nous avec soin de tout plaisir illicite. Quand elle loue et bénit Dieu à l'élévation de la messe, à la bénédiction du saint Sacrement, au *Magnificat,* au *Te Deum,* louons et bénissons Dieu de tous ses bienfaits. Enfin quand elle nous invite à la messe, aux vêpres, à une instruction, à une procession, obéissons à ce signal comme s'il venait de Dieu même.

CEREMONIES ET TEXTE

RÈGLES GÉNÉRALES

Toute cloche destinée à un usage religieux doit être bénite et consacrée. C'est un évêque qui doit faire cette cérémonie, parce qu'elle comprend l'emploi des saintes huiles. Cependant il peut obtenir la permission de déléguer un prêtre à cette fin, dans quelques cas, à la condition que ce dernier emploie de l'eau bénite par l'ordinaire, mais d'après des indults récents, sans cette restriction.

Toute liberté est laissée à l'évêque pour le choix du jour, de l'heure et du lieu de la cérémonie.

La formule à employer est celle du *Pontificale Romanum* (reproduite en entier ici, avec les rubriques traduites et développées).

On n'est pas tenu de faire bénir une cloche non destinée à un usage religieux. Mais si on le désire, on peut faire usage d'une formule abrégée (dans laquelle n'entre pas d'onction) qu'on trouve dans l'appendice au *Rituale Romanum.* La Congrégation des Rites en a donné une édition quelque peu abrégée en 1892.

MINISTRES NÉCESSAIRES

Cette bénédiction solennelle exige :

1. Un évêque (ou un prêtre délégué par indult) ;

2. Un diacre et un sous-diacre ;

3. Un porte-croix (qui sera le porte-croix archiépiscopal, pour l'archevêque du lieu) et deux porte-flambeaux ;

4. Deux (acolytes) céroféraires ;

5. Quatre porte-insignes (pour le livre, le bougeoir, la mitre et la crosse) qui pourront servir porte-ornements ;

6. Un premier cérémoniaire (pour l'évêque) ;

7. Un second cérémoniaire (pour les ministres sacrés) ;

8. Un troisième cérémoniaire (pour la cloche, ou les cloches) ;

9. Deux familiers (qui peuvent être les céroféraires) ; ainsi qu'un caudataire (dont l'évêque peut aussi se passer) ;

10. Un porte-huiles (que peut remplacer le 1er cérémoniaire) ;

11. Autant de porte-parfums (thuriféraires) qu'il y a de cloches à bénir ;

12. Un thuriféraire pour le chant de l'évangile ;

13. Quelques enfants de chœur (qui peuvent être les porte-insignes) pour présenter les ornements à l'évêque et les recevoir ;

14. Un porte-bénitier (qui peut être le 2e cérémoniaire) ;

15. Un porte-sel (qui sera le 1er acolyte) ;

16. Un prêtre ou un séminariste dans les ordres majeurs (ou plusieurs selon le nombre de cloches) pour laver la cloche (ou les cloches) ;

17. Quelques chantres (qui pourront se servir de ce livre).

OBJETS A PRÉPARER

1. On suspend la cloche (ou les cloches) plutôt à quatre qu'à trois pieds de terre, pour faciliter les onctions à l'intérieur;

2. A quelque distance de la cloche, un fauteuil sur un degré pour l'évêque ordinaire du diocèse, (ou sur le trône de la visite pastorale); sans degré pour un évêque étranger; de chaque côté du fauteuil (mais au bas du degré supérieur) deux sièges pour les diacre et sous-diacre (quand un prêtre fait la bénédiction, c'est la banquette, (sans degré) qui sert pour les trois);

3. Des sièges en nombre suffisant pour le clergé et les enfants de chœur;

4. Une crédence recouverte d'une nappe jusqu'au bas, sur laquelle on met :

a) l'aiguière et le bassin avec le plateau contenant un manuterge (et une serviette qu'on étend sur les genoux de l'évêque) que rapportera le thuriféraire de l'endroit où l'évêque se sera habillé;

b) un plateau contenant une tranche de citron et une de mie de pain;

c) un plateau avec les ampoules de l'huile des infirmes (O. I) et du saint chrême (S. C.) avec un peu ouate et un purificatoire;

d) une éponge pour laver la cloche (plusieurs au besoin)et une serviette pour l'essuyer (ou plusieurs au besoin);

e) un missel avec signet à l'évangile du 15 août;

f) les manipules des diacre et sous-diacre ;

g)les chandeliers des acolytes (dont les cierges pourront n'être allumés que pour le chant de l'évangile) ;

h) un vase de parfums (ou la navette d'encens) ;

i) le bénitier rempli d'eau non bénite (mais sans goupillon) avec un aspersoir (d'herbes en guise) d'hysope à côté (non dans l'eau), et le sel à bénir ;

j) le *Pontificale Romanum*, 2e partie (ou ce livre), et le bougeoir ;

k) la corde destinée à être attachée au battant de la cloche (une pour chaque cloche) après la bénédiction ;

l) la formule des onctions (répétée autant de fois qu'il y a de cloche) avec le nom latin de la cloche (de chacune) ;

m) si l'évêque revêt les habits au chœur, les objets marqués au N° 6 qui suit ;

5. A la sacristie :

o) un encensoir pour le chant de l'évangile ; des réchauds (ou encensoirs) pour les cloches ;

p) des charbons (avec pincettes) pour l'encensoir et les réchauds ;

q) les ornements des ministres sacrés (sans manipule) avec barrettes ;

6. si l'évêque se revêt des ornements à la sacristie :

r) un fauteuil ;

s) la croix de procession (qui est remplacée par la croix archiépiscopale) et deux flambeaux ;

t) l'aiguière avec bassin et plateau avec manuterge et serviette (qui seront plus tard transportés sur la crédence) ;

u) les ornements de l'évêque (amict, aube, cordon, croix pectorale, étole et chape de couleur blanche (formal); mitre et voile du porte-mitre; crosse avec manuterge pour le porte-crosse;

Ces objets de r) à u) seront au chœur, si l'évêque y prend là les ornements; cependant s'il est l'archevêque du diocèse, la croix restera à la sacristie et sera portée devant lui à son entrée, comme à sa sortie.

I. — RITES QUI PRECEDENT LES ONCTIONS

1.—Préparation de l'évêque

Pendant que les ministres sacrés, aidés par le 2e cérémoniaire et les acolytes (céroféraires) prennent les ornements de couleur blanche (sans manipule), le Pontife, accompagné du 1er cérémoniaire, (et du caudataire s'il porte la cape) se rend à la sacristie (ou ailleurs) où sont préparées les ornements et où l'attendent les autres servants.

L'évêque, après avoir enlevé, avec l'aide du 1er cérémoniaire la cape ou la mozette (ou le mantelet) s'asseoit, reçoit une serviette sur ses genoux et se lave les mains, servi par les familiers (ou acolytes, qui ont fini de servir les ministres sacrés). Dès que les familiers (ou les acolytes) ont servi à laver (à genoux avec génuflexion en se retirant pour l'évêque du diocèse, ou debout avec salut en arrivant et en se retirant, si ce n'est pas l'ordinaire du diocèse), les ministres se placent aux côtés de l'évêque et lui aident à revêtir les ornements distribués par le 2e cérémoniaire et apportés par les porte-ornements (porte-insignes). Le

porte-mitre pourra recevoir l'amict, puis revêtira le voile et recevra la mitre ; le porte-crosse portera l'aube, puis recevra la crosse qu'il tiendra toujours avec un manuterge et la volute tournée en arrière ; les porte-livre et porte-bougeoir porteront le cordon et l'étole et le 2e cérémoniaire, la chape. Le porte-croix et les porte-flambeaux doivent être placés devant l'évêque quand il reçoit la mitre et la crosse.

Quand l'évêque s'est levé et a salué la croix, on se rend auprès de la cloche. Le porte-croix et les porte-flambeaux marchent en tête du clergé, si c'est un évêque ou un prêtre qui fait la cérémonie, ou immédiatement devant le Pontife, le christ de la croix tourné en arrière, si c'est l'archevêque du diocèse. L'évêque marche entre le diacre et le sous-diacre couverts de leur barrette. Les porte-mitre et porte-crosse marchent derrière l'évêque (à la suite du caudataire) et derrière eux les porte-livre et porte-bougeoir, enfin les familiers (s'ils sont autres que les acolytes) ; le 1er cérémoniaire marche devant l'évêque.

Les acolytes (les mains jointes) et le 2e cérémoniaire marchent en tête, à la suite de la croix (ou devant, si la cérémonie est faite par l'archevêque du diocèse).

Si l'évêque s'habille au chœur, le diacre et le sous-diacre entrent au chœur couverts de la barrette, à la suite du 2e cérémoniaire et des acolytes (sans chandeliers) et attendent l'évêque auprès du fauteuil ; le 2e cérémoniaire reçoit et dépose les barrettes et les acolytes se placent près de la crédence ; les porte-insignes ainsi que les porte-flambeaux, entrent dans ce cas, au chœur avec les autres enfants de chœur, mais se rendent près du fauteuil ; comme aussi les porte-flambeaux ; le porte-croix agira de même, si la cérémonie est

faite par un évêque, mais si elle est faite par l'archevêque du diocèse, il entre en tenant la croix devant lui, le christ tourné en arrière. L'évêque entre alors, précédé du porte-croix (sans porte-flambeaux) s'il est l'archevêque du diocèse, accompagné du 1er cérémoniaire et suivi du caudataire (s'il s'en sert). Après s'être assis, couvert et avoir reçu une serviette sur ses genoux, il se lave les mains, etc., comme il est dit plus haut. Après avoir reçu la mitre, il s'asseoit mais ne reçoit pas la crosse. Pendant que l'évêque revêt les ornements, le porte-croix (s'il n'est pas entré devant lui), prend la croix et les porte-flambeaux, les flambeaux allumés, et ils se placent auprès du fauteuil, ou auprès de la cloche (selon l'indication du 1er cérémoniaire) et se tiennent tournés vers l'évêque de manière à ce qu'il voie la croix pendant toute la cérémonie.

2.—Psalmodie

Au signe du 1er cérémoniaire, le porte-livre et le porte-bougeoir, ayant pris sur la crédence le livre et le bougeoir, se présentent devant l'évêque. Si c'est l'évêque du diocèse, ils font la génuflexion et montent s'agenouiller à ses pieds, sur le bord du degré supérieur; s'il n'est pas l'ordinaire du diocèse, ils ne font qu'un salut et restent debout en bas de ce degré; le porte-bougeoir est à droite du porte-livre (vis-à-vis de la gauche de l'évêque).

L'évêque entonne à voix haute (sans chanter) le psaume 50 *Miserere* qui est continué par les ministres sacrés et les chantres (ou autres) qui ont soin de laisser l'évêque seul entonner chaque psaume et réciter à la fin de chacun le *Gloria Patri*.

PSALMUS 50.

Miserere mei, * secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea, * et a peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco; * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci : * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Psaumes.—La cloche est la grande voix qui exalte dans les airs les louanges de Dieu. Aussi l'Eglise, avant de confier cette mission divine à l'airain, fait entendre tout d'abord les accents du psalmiste qui chante la gloire de Dieu. La voix de la cloche et celle des psaumes se renvoient donc un mutuel écho dans une admirable harmonie. Le nombre sept, sacré dans l'Ecriture sainte et d'un usage fréquent dans l'Eglise, signifie la plénitude. Il nous rappelle l'universalité de la cloche dans les fonctions saintes.

Le premier psaume invite toute la nature à la pénitence et figure ainsi le rôle de la cloche qui est de nous inviter à la pénitence et à l'expiation publique (1).

(1) Le psaume 50 *Miserere* composé par le roi David, à la suite de son double crime, est un acte de contrition vivement sentie et qui exprime fortement le besoin d'obtenir le pardon de ses péchés. Les pieux fidèles, à la suite des saints, éprouvent le besoin de le réciter souvent, par exemple chaque jour, pendant le carême, afin de compenser un peu pour les jeûnes et l'abstinence qu'ils sont forcés d'omettre.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti, * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor; * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, * et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis, * omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus, * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua, * et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui; * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas; * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, * et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies, * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus; * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion,* ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, * tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri, Sicut erat.

PSALMUS 53.

Deus, in nomine tuo salvum me fac, * et in virtute tua judica me.

Deus, exaudi orationem meam; * auribus percipe verba oris mei.

Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam, * et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.

Ecce enim Deus adjuvat me, * et Dominus susceptor est animæ meæ.

Averte mala inimicis meis, * et in veritate tua disperde illos.

Voluntarie sacrificabo tibi, * et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est.

Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me, * et super inimicos meos despexit oculus meus.

PSALMUS 56.

Miserere mei, Deus miserere mei, * quoniam in te confidit anima mea.

Et in umbra alarum tuarum sperabo, * donec transeat iniquitas.

Le psaume suivant qui invite les fidèles à la contrition et à la pénitence est en harmonie avec la cloche dont l'une des fonctions est d'appeler aux cérémonies de pénitence et d'expiation publique, ou amende honorable.

Comme le second psaume exprime, vers la fin la reconnaissance pour les biens reçus de Dieu, il signifie que la cloche doit sonner pendant le cantique par excellence de l'action de grâce, le *Te Deum.*

Clamabo ad Deum altissimum, * Deum qui benefecit mihi.

Misit de cœlo, et liberavit me; * dedit in opprobrium conculcantes me.

Misit Deus misericordiam suam et veritatem suam, * et eripuit animam meam de medio catulorum leonum; dormivi couturbatus.

Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ;* et lingua eorum gladius acutus.

Exaltare super cœlos, Deus, * et in omnem terram gloria tua.

Laqueum paraverunt pedibus meis, * et incurvaverunt animam meam.

Foderunt ante faciem meam foveam, * et inciderunt in eam.

Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; * cantabo, et psalmum dicam.

Exurge, gloria mea; exurge, psalterium et cithara : *exurgam diluculo.

Confitebor tibi in populis, Domine, * et psalmum dicam tibi in gentibus.

Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua, * et usque ad nubes veritas tua.

Exaltare super cœlos, Deus; * et super omnem terram gloria tua.

Gloria Patri, Sicut erat.

Que de fois la cloche n'invite-t-elle pas à une prière humble et confiante comme le troisième psaume implore avec confiance le secours du ciel.

PSALMUS 66.

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis; * illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

Ut cognoscamus in terra viam tuam; * in omnibus gentibus salutare tuum.

Confiteantur tibi populi, Deus : * confiteantur tibi populi omnes.

Lætentur et exultent gentes, quoniam judicas populos in æquitate; * et gentes in terra dirigis.

Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes : *terra dedit fructum suum.

Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus; * et metuant eum omnes fines terræ.

Gloria Patri, Sicut erat.

PSALMUS 69.

Deus, in adjutorium meum intende; * Domine, ad adjuvandum me festina.

Confundantur et revereantur, * qui quærunt animam meam.

Le quatrième psaume manifeste chez son auteur un ardent désir de la conversion du monde et contient une prophétie indirecte de la catholicité de l'Eglise. La cloche n'appelle-t-elle pas tout le monde au service de Dieu ? Ne convoque-t-elle pas à la fois le juste et le pécheur ?

Dans le psaume 69, David, entouré d'ennemis qui en veulent à sa vie, conjure le Seigneur de venir à son aide. C'est également pour obtenir le secours divin contre le démon, nos passions et le monde que la cloche nous appelle à l'église.

Avertantur retrorsum et erubescant, * qui volunt mihi mala.

Avertantur statim erubescentes, * qui dicunt mihi : Euge, euge.

Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te ; * et dicant semper :

Magnificetur Dominus, * qui diligunt salutare tuum.

Ego vero egenus et pauper sum ; * Deus, adjuva me.

Adjutor meus et liberator meus es tu ; * Domine, ne moreris.

Gloria Patri, Sicut erat.

Psalmus 85.

Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me ; * quoniam inops et pauper sum ego.

Custodi animam meam, quoniam sanctus sum : * salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.

Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die : * lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.

Quoniam tu, Domine, suavis et mitis, *et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.

Auribus percipe, Domine, orationem meam ; * et intende voci deprecationis meæ.

In die tribulationis meæ clamavi ad te, * quia exaudisti me.

Non est similis tui in diis, Domine, * et non est secundum opera tua.

Omnes gentes, quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine, * et glorificabunt nomen tuum.

Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia : * tu es Deus solus.

Deduc me, Domine, in via tua, et ingrediar in veritate tua ; * lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum.

Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo : * et glorificabo nomen tuum in æternum.

Quia misericordia tua magna est super me, * et eruisti animam meam ex inferno inferiori.

Deus, iniqui insurrexerunt super me ; et synagoga potentium quæsierunt animam meam : * et non proposuerunt te in conspectu suo.

Et tu, Domine, Deus miserator et misericors, * patiens, et multæ misericordiæ, et verax.

Respice in me, et miserere mei : * da imperium tuum puero tuo, et salvum fac filium ancillæ tuæ.

Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur, * quoniam tú, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me.

Gloria Patri, Sicut erat.

Psalmus 129.

De profundis clamavi ad te, Domine ; * Domine, exaudi vocem meam.

Le sixième psaume renferme les mêmes idées et prophéties que le quatrième.

Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine; * Domine quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est, * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus, * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Gloria Patri, Sicut erat.

3.—Lotion de la cloche

BÉNÉDICTION DE L'EAU

Quand les psaumes sont terminés, l'évêque se lève et bénit d'abord le sel que tiendra debout à deux mains, devant sa poitrine, à la droite de l'évêque, le 1er acolyte, tandis que le porte-bénitier (le 2e cérémoniaire) tiendra le vase d'eau à bénir, (non l'aspersoir), devant la gauche de l'évêque (à droite du porte-sel).

Le psaume 129 des Juifs exilés à Babylone est celui que l'Eglise applique aux âmes souffrantes du purgatoire. Une des missions de la cloche est de sonner pour indiquer la mort du chrétien, sa sépulture et solliciter les prières de ses frères pour le soulagement des défunts.

Bénédiction du sel. — L'évêque ayant reçu la crosse exorcise d'abord le sel, avec les signes de croix indiqués.

V. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui fecit cœlum et terram.

Exorcizo te, cratura salis, per Deum † vivum, per Deum † verum, per Deum † sanctum, per Deum, qui te per Eliséum Prophétam in aquam mitti jussit, ut sanarétur sterilitas aquæ; ut efficiaris sal exorcizatum in salutem credéntium; et sis omnibus suméntibus te sanitas animæ et corporis; et effugiat, atque discédat a loco, in quo aspérsum fueris, omnis phantasia et nequitia vel versutia diabolicæ fraudis, omnisque spiritus

---

Bénédiction de l'eau.—Le Pontife est couvert de la mitre pendant qu'il exorcise le sel et l'eau parce que ce sont des actes de puissance et d'autorité par lesquels il commande au démon; au contraire il est découvert par humilité et respect quand il dit les oraisons qui s'adressent à Dieu.

Le Pontife commence par exorciser le sel par ces paroles :

V. Notre secours est dans le nom du Seigneur.

R. Qui a fait le ciel et la terre.

Je t'exorcise, ô sel, par le Dieu † vivant, par le Dieu † véritable, par le Dieu † saint, par ce Dieu qui a ordonné au prophète Elisée de te répandre dans l'eau, pour en enlever la stérilité, afin que tu deviennes un sel purifié pour le salut des fidèles, et que tu sois un remède spirituel et corporel à tous ceux qui useront de toi, afin que tu chasses et éloignes des lieux où tu seras répandu tout fantôme, tout mauvais dessein, toute ini-

immundus, adjuratus per eum qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem. R. Amen.

Puis, laissant la crosse et la mitre, il bénit le sel :

V. Domine, exaudi orationem meam.
R. Et clamor meus ad te véniat.
V. Dominus vobiscum.
R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Immensam cleméntiam tuam, omnipotens ætérne Deus, humiliter imploramus, ut hanc creaturam salis, quam in usum géneris humani tribuisti, bene † dicere, et sancti † ficare tua pietate digneris ; ut sit omnibus suméntibus salus mentis et corporis ; et quidquid ex eo tactum vel respérsum

---

quité, toute embûche diabolique, tout esprit impur enfin conjuré par la grâce de celui qui doit venir juger les vivants et les morts, et purifier le monde par le feu. R. Ainsi soit-il.

Puis il le bénit par cette formule :

V. Seigneur, exaucez ma prière.
R. Et que ma voix s'élève jusqu'à vous.
V. Le Seigneur soit avec vous.
R. Avec votre esprit.

PRIONS

O Dieu tout-puissant et éternel, nous supplions humblement votre clémence sans borne, de daigner bé † nir et sancti † fier ce sel créé par vous pour l'usage du genre humain, afin qu'il soit pour tous ceux qui s'en serviront, un instrument de salut spirituel et corporel, et que tout ce qui sera en

fuérit, careat omni immunditia omnique impugnatione spiritualis nequitiæ. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit, et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. R. Amen.

Bénédiction de l'eau. — Recevant la mitre et la crosse, l'évêque exorcise d'abord l'eau :

Exorcizo te, creatura aquæ, in nomine Dei Pa † tris omnipotentis, et in nomine Jesu Christi Fi † lii ejus Domini nostri, et in virtute sancti † Spiritus, ut fias aqua exorcizata ad effugandam omnem potestatem inimici, et ipsum inimicum eradicare et explantare valeas, cum angelis suis apostaticis, per virtutem ejusdem Domini nostri Jesu Christi, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem. R. Amen.

---

contact avec lui, ou sur qui il sera répandu, ne soit souillé d'aucune impureté, ni en butte aux attaques de l'esprit infernal. Par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils qui....

Ensuite il exorcise l'eau :

Eau créée, je t'exorcise au nom de Dieu le Pè † re tout-puissant, au nom de J.-C. son Fils † Notre-Seigneur, et par la vertu du Saint † -Esprit, afin que tu deviennes une eau purifiée, capable d'éloigner toute puissance hostile, et de déraciner l'ennemi lui-même avec tous les anges qui l'accompagnent, et cela, par la grâce de ce même J.-C. Notre-Seigneur qui doit venir juger les vivants et les morts, et purifier le monde par le feu. R. Ainsi soit-il.

et récite l'oraison suivante :

Puis laissant la crosse et la mitre, il bénit l'eau :

V. Domine exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

V. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Deus, qui ad salutem humani géneris maxima quæque Sacraménta in aquarum substantia condidisti, adésto propitius invocationibus nostris, et eleménto huic multimodis purificationibus præparato, virtutem tuæ bene † dictionis infunde ; ut creatura tua mystériis tuis sérviens, ad abjiciéndos dæmones, morbosque pelléndos, divinæ gratiæ sumat efféctum ; ut quidquid in domibus, vel in locis fidélium, hæc respérserit, caréat omni immunditia, liberétur a noxa : non illic resideat spiritus péstilens, non aura corrum-

---

PRIONS

O Dieu, qui pour le salut du genre humain avez voulu que l'eau entrât dans la confection des plus grands sacrements, écoutez favorablement nos prières, et à cet élément préparé déjà pour diverses purifications, accordez la vertu de votre béné † diction, afin que cette eau qui sert dans vos mystères, obtienne de votre bonté l'effet surnaturel de chasser les démons, de guérir les maladies ; que les maisons, les lieux habités par les fidèles où on la répandra, que tout ce qu'elle atteindra soit sans souillures et préservé de tout mal. Qu'il n'y demeure aucun mauvais esprit, aucun souffle de corruption ; que toutes les embûches de l'ennemi caché s'en éloignent ; s'il y avait

pens : discédant omnes insidiæ laténtis inimici, et si quid est quod aut incolumitati habitantium invidet, aut quiéti, aspersione hujus aquæ effugiat; ut salubritas per invocationem sancti tui nominis expetita, ab omnibus sit impugnationibus defénsa. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum, R. Amen.

L'évêque ajoute ensuite (au pluriel, pour plusieurs cloches) l'oraison spéciale qui suit :

Bene † dic, Domine, hanc aquam benedictione cœlésti, et assistat super eam virtus Spiritus sancti ; ut cum (*pluriel :* hæc vascula, *singul. :*) hoc vasculum, ad invitandos filios sanctæ Ecclé-

---

quelque cause nuisible à la santé des habitants ou à leur tranquillité, que l'aspersion de cette eau la dissipe, afin que la santé spirituelle ou corporelle réclamée alors par l'invocation de Votre saint Nom, soit à l'abri de toute attaque.. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils qui.....

qu'il fait suivre d'une oraison spéciale :

Que la bénédiction divine et la puissance du Saint-Esprit donnent à cette eau une vertu particulière communiquée à l'instrument d'airain qui en sera purifié, et dont le but principal est d'inviter à la prière les enfants de la sainte Eglise. De sorte que, partout où la cloche résonnera soient repoussées les puissances ennemies et les illusions fantastiques ; les trombes et le tonnerre ; la tempête et les ouragans ; de sorte encore qu'en entendant ses sons puissants dans les airs, les fidèles sentent croître en eux leurs pieux senti-

siæ (præparata *ou)* præparatum, in ea (fuerint tincta *ou)* fuerit tinctum, ubicumque (sonuerint hæc tintinnabula *ou)* sonuerit hoc tintinnabulum, procul recédat virtus insidiantium, umbra phantasmatum, incursio turbinum, percussio fulminum, læsio tonitruorum, calamitas tempestatum, omnisque spiritus procellarum; et cum clangorem (illorum *ou)* illius audierint filii Christianorum, crescat in eis devotionis augméntum, ut festinantes ad piæ matris Ecclésiæ grémium, cantent tibi in Ecclésiam Sanctorum canticum novum, deferéntes in sono præconium tubæ, modulationem psaltérii, suavitatem organi, exultationem tympani, jucunditatem cymbali; quatenus in templo sancto gloriæ tuæ suis obséquiis et précibus invitare valeant multitudinem exércitus Angelorum. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium

---

ments, et se hâtent de venir auprès de leur mère si bonne, l'Eglise, pour y chanter dans l'assemblée des saints, le cantique toujours nouveau de la louange ou de la reconnaissance, de la prière ou du repentir; et cela avec tant de ferveur, que leurs voix réunissent tout à la fois l'expression énergique de la trompette, les modulations variées de la harpe, la suavité de l'orgue, les tressaillements du tambour, les accents joyeux des cymbales; avec tant de zèle qu'ils invitent ainsi la multitude des anges à s'unir à leurs prières et à leurs hommages dans le temple saint de la gloire divine : Par vous, Christ Jésus, qui, avec Dieu votre Père, vivez et régnez en l'unité de Dieu le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. R. Amen.

Le porte-bénitier et le porte-sel s'approchent davantage (ou montent d'un degré) et l'évêque mélange du sel à l'eau, en disant :

Commixtio salis, et aquæ pariter fiat. In nomine Pa † tris, et Fi † lii, et Spiritus † sancti. R. Amen.

Le porte-bénitier s'éloigne (ou descend) pour reprendre sa place et le porte-sel reporte le sel sur la crédence, tandis que l'évêque s'essuie les doigts avec le manuterge que le 1er cérémoniaire a présenté au diacre. L'évêque continue :

V. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Deus invictæ virtutis auctor, et insuperabilis impérii rex, ac semper magnificus triumphator ; qui adversæ dominationis vires réprimis ; qui inimici rugiéntis sævitiam superas ; qui hostiles nequitias poténter expugnas ; te, Domine, treméntes

---

Mettant un peu de sel dans l'eau, il ajoute :

Que le sel et l'eau se mélangent ensemble. Au nom du Pè † re, et du Fils †, et du Saint † Esprit. Ainsi soit-il.

enfin l'oraison suivante :

Dieu, source de tout courage, invincible Roi d'un empire qu'on ne saurait vaincre, triomphateur toujours magnifique, vous qui domptez les forces de la puissance adverse, qui subjuguez la

et supplices deprecamur, ac pétimus, ut hanc creaturam salis et aquæ dignanter aspicias, benignus illustres, pietatis tuæ rore sanctifices ; ut ubicumque fuerit aspérsa, per invocationem sancti tui nominis, omnis infestatio immundi spiritus abigatur, terrorque venenosi serpéntis procul pellatur ; et præséntia sancti Spiritus nobis misericordiam tuam poscéntibus ubique adésse dignétur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. R. Amen.

---

fureur de l'ennemi rugissant et repoussez victorieusement les assauts de sa méchanceté, c'est avec crainte et humilité, que nous vous supplions, Seigneur, de regarder favorablement ce sel et cette eau mêlés ensemble, de les glorifier dans votre bonté, de les fortifier par la rosée de votre bienveillance, afin que, partout où ils seront répandus, ils éloignent par l'invocation de votre saint Nom, toute approche de l'esprit immonde, chassant bien loin la terreur du serpent venimeux, et que l'Esprit-Saint nous assiste partout, nous qui réclamons votre miséricorde.

Telle est (excepté l'oraison *Bene † dic* "que la bénédiction divine" propre à la bénédiction de la cloche) la formule dont on se sert chaque dimanche pour bénir l'eau de l'aspersion. On voit par la beauté de ces prières et les grâces que Dieu y attache, combien est regrettable la conduite des fidèles qui se privent de ces heureux effets en se rendant trop tard à la messe, ou en stationnant à la porte de l'église pendant l'aspersion.

Si l'Eglise bénit les objets destinés au service

LOTION DE LA CLOCHE

Après cette oraison, l'évêque reçoit la mitre et le porte-bénitier, prenant sur la crédence, l'aspersoir d'herbes, dépose le bénitier, sur l'escabeau, sous la cloche (ou à défaut d'escabeau, le garde à la main). L'évêque (prenant la crosse, s'il y a lieu) se rend avec ses ministres auprès de la cloche (de la 1re cloche). Le porte-bénitier présente alors (le tenant par le bout), l'aspersoir au diacre qui le prend par le milieu et le présente à l'évêque avec les baisers ordinaires. L'évêque plongeant l'aspersoir dans l'eau bénite lave alors le bord de la (1re) cloche, tout autour, à l'extérieur, puis à l'intérieur (ce qu'il répète sur la 2e, la 3e cloche, etc.), le porte-bénitier se déplaçant, avec le bénitier, au besoin. Quand l'évêque retourne au fauteuil, le porte-bénitier, laissant le bénitier sous la cloche, dépose l'aspersoir sur la crédence et apporte à ceux qui doivent laver la cloche (ou les cloches) l'éponge et la serviette (ou les éponges et serviettes) nécessaires. Pendant ce temps, le porte-livre et le porte-bougeoir se présentent et l'évêque entonne à haute voix (sans chanter) le psaume 145 qui est récité ainsi que les autres ; comme on l'a fait au début.

---

de Dieu, elle ne pouvait manquer de bénir les cloches à cause de leur sainte destination. Mais comme la cloche remplit une fonction publique, il convenait que cette bénédiction fût faite avec pompe.

Psalmus 145.

Lauda, anima mea, Dominum, laudabo Dominum in vita mea : * psallam Deo meo quamdiu fuero.

Nolite confidere in principibus ; * in filiis hominum, in quibus non est salus.

Exibit spiritus ejus, et revertétur in terram suam : * in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.

Beatus, cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius : * qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt.

Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriam patiéntibus : * dat escam esurientibus.

Dominus solvit compeditos : * Dominus illuminat cæcos.

Dominus érigit elisos, * Dominus diligit justos.

Dominus custodit advenas, pupillum, et viduam suscipiet : * et vias peccatorum dispérdet.

Regnabit Dominus in sæcula, Deus tuus Sion : * in generationem et generationem.

Gloria Patri, Sicut erat, etc.

Psalmus 146.

Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus : * Deo nostro sit jucunda, decoraque laudatio.

Ædificans Jerusalem Dominus : * dispersiones Israélis congregabit.

Qui sanat contritos corde : * et alligat contritiones eorum.

Qui numerat multitudinem stellarum : * et omnibus eis nomina vocat.

Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus : * et sapiéntiæ ejus non est numerus.

Suscipiens mansuétos Dominus : * humilians autem peccatores usque ad terram.

Præcinite Domino in confessione : * psallite Deo nostro in cithara.

Qui operit cœlum nubibus : * et parat terræ pluviam.

Qui producit in montibus fœnum, * et herbam servituti hominum.

Qui dat juméntis escam ipsorum, * et pullis corvorum invocantibus eum.

Non in fortitudine equi voluntatem habebit : * nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.

Beneplacitum est Domino super timéntes eum : * et in eis qui sperant super misericordia ejus.

Gloria Patri, Sicut erat, etc.

PSALMUS 147.

Lauda, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe fruménti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nébulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccéllas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinébit ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob : * justitias, et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, Sicut erat, etc.

Psalmus 148.

Laudate Dominum de cœlis : * laudate eum in excélsis.

Laudate eum, omnes Angeli ejus : * laudate eum, omnes virtutes ejus.

Laudate eum, sol et luna : * laudate eum, omnes stellæ et lumen.

Laudate eum, cœli cœlorum : * et aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini.

Quia ipse dixit, et facta sunt : * ipse mandavit, et creata sunt.

Statuit ea in ætérnum, et in sæculum sæculi : * præcéptum posuit, et non præteribit.

Laudate Dominum de terra, * dracones, et omnes abyssi.

Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum : * quæ faciunt verbum ejus.

Montes, et omnes colles : * ligna fructifera, et omnes cedri :

Béstiæ, et omnes univérsa pécora : * serpéntes, et volucres pennatæ.

Reges terræ, et omnes populi : * principes, et omnes judices terræ.

Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini : * quia exaltatum est nomen ejus solius.

Conféssio ejus super cœlum et terram : * et exaltavit cornu populi sui.

Hymnus omnibus sanctis ejus : * filiis Israel, populo appropinquanti sibi.

Sine Gloria Patri.

Psalmus 149.

Cantate Domino canticum novum : * laus ejus in Ecclésia sanctorum.

Lætétur Israel in eo, qui fecit eum : * et filii Sion exultent in rege suo.

Laudent nomen ejus in choro : * in tympano, et psaltério psallant ei.

Quia béneplacitum est Domino in populo suo : * et exaltabit mansuétos in salutem.

Exultabunt Sancti in gloria : * lætabuntur in cubilibus suis.

Exaltationes Dei in gutture eorum : * et gladii ancipites in manibus eorum.

Ad faciéndam vindictam in nationibus : * increpationes in populis.

Ad alligandos reges eorum in compédibus : * et nobiles eorum in manicis férreis.

Ut faciant in eis judicium conscriptum : * gloria hæc est omnibus sanctis ejus.

Sine Gloria Patri.

PSALMUS 150.

Laudate Dominum in sanctis ejus : * laudate eum in firmaménto virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus : * laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : * laudate eum in psaltério, et cithara.

Laudate eum in tympano, et choro ; * laudate eum in chordis, et organo.

Laudate eum in cymbalis benesonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis : * omnis spiritus laudet Dominum.

Gloria Patri, Sicut erat, etc.

Ablution de la cloche.—Tandis que les autres objets, lorsqu'ils sont bénits, ne sont qu'aspergés d'eau bénite, la cloche, comme l'autel est entièrement lavée, tant est important son rôle dans l'Eglise. C'est sans doute cette ablution qui a fait donner le nom impropre de *baptême* à cette bénédiction. Cette cloche, qui ne publiera les louanges de Dieu qu'après avoir été parfaitement

Dès que la récitation de ces psaumes est commencée, les prêtres ou séminaristes désignés lavent la cloche (ou les cloches) en entier à l'extérieur et à l'intérieur avec une éponge plongée dans l'eau bénite et l'essuient (ou les essuient) avec une serviette.

Le 2ᵉ cérémoniaire rapporte l'eau bénite et le 3ᵉ cérémoniaire les éponges et serviettes sur la crédence (à défaut de place, ils les déposent ailleurs, à la sacristie).

Alors le 2ᵉ cérémoniaire trace avec le baton de craie qui est sur la crédence, une croix sur le milieu de la partie extérieure de la cloche, puis plus bas, sept autres croix à égale distance tout autour en commençant au-dessous de la précédente, enfin quatre à égale distance à l'intérieur, tout près du bord (et ainsi sur les autres cloches).

II.—CONSECRATION DE LA CLOCHE

4.—Onctions de la cloche

Quand les psaumes sont terminés, les porte-livre et porte-bougeoir se retirent et l'évêque (prenant la crosse) se rend auprès de la cloche (ou de

---

purifiée, nous avertit que nous ne pouvons assister aux saints offices d'une manière glorieuse pour Dieu ni fructueuse pour nous, à moins d'y aller avec pureté d'intention et de cœur.

Pendant cette cérémonie on chante (ou récite) les six derniers psaumes qui sont des hymnes de louanges et de triomphe de toutes les créatures du ciel et de la terre. Ils formaient chez les Juifs la prière du matin. L'Eglise les emploie ici pour exprimer l'un des rôles de la cloche bénite qui est de convoquer les fidèles à louer Dieu et à procurer ainsi sa gloire.

la 1[re], s'il y en a plusieurs), accompagné des ministres sacrés et du 1[er] cérémoniaire qui apporte le plateau et l'huile des infirmes (O. I.) avec de la ouate et un purificatoire.

ONCTION ISOLÉE A L'EXTÉRIEUR

Le 2[e] cérémoniaire efface avec une serviette la croix marquée sur le milieu de la cloche au-dessus des autres et l'évêque fait à cet endroit une (seule) onction avec son pouce trempé dans l'huile des infirmes (O. I.) et sans réciter de formule (ce qu'il répète ainsi sur les autres cloches) et s'essuie le pouce avec de la ouate.

Ayant laissé la mitre, il chante, au même endroit tourné vers la croix, sur le ton férial (sans inflexion), l'oraison suivante :

OREMUS.

Deus, qui per beatum Moysen legiferum famulum tuum tubas argénteas fieri præcepisti, quibus dum Sacerdotes tempore sacrificii clangerent, sonitu dulcédinis populus monitus ad te adorandum fieret præparatus, et ad celebranda sacrificia conveniret ; quarum clangore hortatus ad bellum, molimina prostérneret adversantium ; præsta, quæsumus ; ut (hæc vascula *ou)* hoc vasculum sanctæ tuæ Ecclésiæ (præparata *ou)* præparatum (sancti † ficentur *ou)* sancti † cétur a Spiritu sancto, ut per (illorum *ou)* illius tactum fidéles inviténtur ad præmium. Et cum melodia (illorum *ou)* illius auribus insonuerit populorum, crescat in eis devotio fidei ; procul pellantur omnes insidiæ inimici, fragor grandium, procélla turbinum, im-

---

Onctions.—C'est ici qu'à lieu la consécration proprement dite de la cloche. L'Eglise fait usage

petus tempestatum; temperéntur inféstа tonitrua; ventorum flabra fiant salubriter, ac moderate suspénsa; prostérnat aéreas potestates déxtera tuæ virtutis; ut (hæc *ou)* hoc audiéntes (tintinnabula *ou)* tintinnabulum contremiscant, et fugiant ante

---

en sa faveur, comme pour l'autel (2), l'église, le calice et la patène, de ses saintes huiles. On se sert d'abord de l'huile des infirmes comme moins digne, plus tard du saint chrême. Une première onction faite séparément, en forme de croix et sans formule, puis aussitôt effacée symbolise la mort du Sauveur qui fut de courte durée et que la cloche doit si souvent rappeler aux fidèles. L'emploi pour cette onction et les sept suivantes de l'huile des infirmes, spéciale au sacrement de l'extrême-onction, et non des catéchumènes, employée au baptême, est bien propre à nous rappeler notre fin dernière et le souvenir des défunts que la cloche doit si souvent évoquer. A la suite de cette première onction, le Pontife chante (ou lit) une oraison qui montre les cloches succédant aux trompettes du culte juif et destinées comme elles à appeler le peuple tantôt à l'église pour louer Dieu, tantôt à s'armer de force et de courage pour combattre contre ses ennemis.

PRIONS

O Dieu, qui par le bienheureux Moïse, le législateur des Juifs et votre serviteur fidèle, avez ordonné qu'on fabriquât des trompettes d'argent pour que les prêtres, en en tirant des sons suaves au moment du sacrifice, avertissent le peuple de

---

(2) On peut consulter, sur ce sujet, les CEREMONIES de la CONSECRATION d'une EGLISE, à l'usage des fidèles, avec un commentaire littéral, historique et mystique, publié en 1907, p. 53 et suivantes.

sanctæ crucis Filii tui in (eis *ou)* eo depictum vexillum, cui fléctitur omne genu, cœléstium, terréstrium, et infernorum, et omnis lingua confitétur, quod ipse Dominus noster Jesus Christus, absorpta morte per patibulum crucis, regnat in gloria Dei Patris, cum eodem Patre, et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. R. Amen.

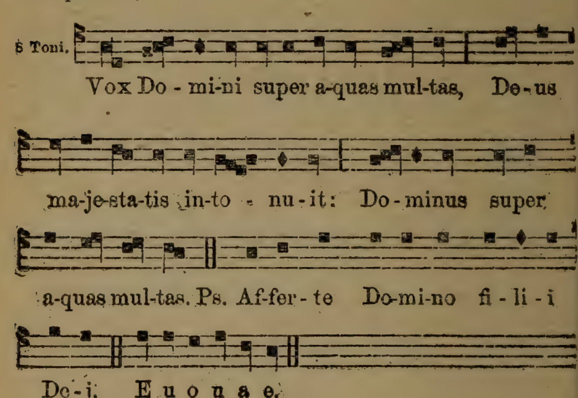
Après cette oraison, ayant repris la mitre, l'évêque efface avec un purificatoire l'huile de l'onction qu'il vient de faire.

---

venir y assister et adorer le Seigneur, instruments sacrés qui devaient aussi l'exciter au combat pour vaincre les ennemis et renverser leurs défenses ; daignez, nous vous en prions, sanctifier par votre Esprit-Saint cet airain préparé pour le culte de votre sainte Eglise, afin que les fidèles soient invités par ses vibrations à la récompense éternelle ; et que, lorsque sa mélodie résonnera aux oreilles des peuples, croisse en eux la ferveur de la foi, et soient repoussées toutes les embûches de l'ennemi, le bruit de la grêle, le tourbillon de la trombe, la violence de la tempête ; et que la foudre si funeste soit contenue, les vents arrêtés ou calmés. Oui, que les puissances des airs, entendant la cloche sacrée, tremblent d'épouvante ; que, vaincues par la puissance de votre bras, elles fuient à la vue de la croix adorable de votre Fils, marquée sur l'airain, croix devant laquelle tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers, et toute langue doit confesser le triomphe par elle de N.-S.-J.-C. sur la mort, et son règne glorieux dans le ciel, avec Dieu et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

SÉRIE DE SEPT ONCTIONS A L'EXTÉRIEUR

L'évêque entonne l'antienne *Vox Domini,* que les chantres continuent, y ajoutant le psaume 28 et répètent,



PSALMUS 28.

Afferte Domino filii Dei ; * afférte Domino filios arietum.

Afferte Domino gloriam : et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus, adorate Dominum in atrio sancto ejus.

Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit : * Dominus super aquas multas.

Vox Domini in virtute : * vox Domini in magnificentia.

Vox Domini confringentis cedros : * et confringet Dominus cedros Libani.

Et comminuet eas tamquam vitulum Libani : * et dilectus quemadmodum filius unicornium.

Vox Domini intercidentis flammam ignis : * vox Domini concutientis desertum : et commovebit Dominus desertum Cades.

Vox Domini præparantis cervos, et revelabit condensa : * et in templo ejus omnes dicent gloriam.

Dominus diluvium inhabitare facit : * et sedebit Dominus rex in æternum.

Dominus virtutem populo suo dabit : * Dominus benedicet populo suo in pace.

Gloria Patri, Sicut erat, etc.

Après l'intonation de l'antienne (qu'il lit en entier, ainsi que le psaume, et qu'il répète, s'il récite les oraisons au lieu de les chanter), l'évêque fait, en récitant la formule suivante qu'il lit sur une feuille tenue par le sous-diacre et qu'a apportée le 1er acolyte, deux onctions à l'endroit de chacune des sept croix en craie, à mesure que le 2e cérémoniaire les efface, en commençant au-dessous de la précédente et en continuant vers sa droite tout autour de la cloche, et trois signes de croix pour bénir la cloche en nommant les trois personnes divines, (ce qu'il répète sur chaque cloche).

Le Pontife, en faisant sept autres onctions, avec la même huile, à l'extérieur de la cloche symbolise la mort à laquelle nous sommes tous condamnés, la mort par l'onction faite en forme de croix et son universalité par la signification mystique du nombre sept. Ces onctions désignent aussi l'universalité des effets de la parole de Dieu obtenus par la voix de la cloche, comme aussi les sept dons du Saint-Esprit qu'annonce ou apporte avec la parole divine la voix de l'airain

Sancti † ficetur, et conse † cretur, Domine, signum istud. In nomine Pa † tris, et Fi † lii, et Spiritus † sancti. In honorem sancti N. Pax tibi.

Après la 1re onction (sur la dernière cloche), l'évêque s'essuie le pouce sur de la ouate.

SÉRIE DE QUATRE ONCTIONS A L'EXTÉRIEUR

Le 2e cérémoniaire, effaçant successivement les quatre croix intérieures, l'évêque fait, à ces endroits, en allant de gauche à droite, les onctions, en répétant la même formule, mais avec le saint chrême (S. C.) Ayant essuyé son pouce sur de la ouate et laissé la mitre, il chante l'oraison suivante :

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui ante arcam fœderis per clangorem tubarum, muros lapideos, quibus adversantium cingebatur exercitus, cadere fecisti ; tu (hæc tintinnabula *ou)* hoc tintinnabulum cœlesti bene † dictione perfunde ; ut ante sonitum (eorum *ou)* ejus longius effugen-

---

sacré. Comme la mort de l'homme est moins remplie de mystères que celle du Verbe incarné, le Pontife ne fait pas ces onctions en silence. Il emploie pour chacune cette formule : "Que cette cloche, Seigneur, soit sancti † fiée et consa † crée. Au nom du Pè † re, et du Fils †, et du Saint- † Esprit. En l'honneur de saint N..... Aie la paix." Ce salut final ne nous rappelle-t-il pas heureusement celui que le divin Maître adressait à ses apôtres au moment d'en faire les prédicateurs de sa sainte doctrine ?

Enfin suivent avec la même formule, quatre onctions à l'intérieur de la cloche, faites cette

tur ignita jacula inimici, percussio fulminum, impetus lapidum, læsio tempestatum ; ut ad interrogationem propheticam, quid est tibi mare, quod fugisti ? suis motibus cum Jordanico retroactis fluento respondeant : A facie Domini mota est terra, a facie Dei Jacob, qui convertit petram in stagna aquarum et rupem in fontes aquarum. Non ergo nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam, super misericordia tua ; ut cum (præsentia vascula *ou)* præsens vasculum, sicut reliqua altaris vasa, sacro Chrismate (tanguntur *ou)* tangitur, Oleo sancto (unguntur *ou)* ungitur quicumque ad sonitum (eorum *ou)* ejus convenerint, ab omnibus inimici tentationibus liberi, semper fidei Catholicæ documenta sectentur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. R. Amen.

---

fois, avec le saint chrême. L'emploi du saint chrême qui consacre les ministres de Dieu confère aussi à la cloche le ministère sacerdotal de convoquer les fidèles à l'église, de leur rappeler les grands mystères de la religion (fêtes, angélus) ou les époques importantes de leur vie de chrétiens (baptême, mariage, grave maladie) etc. Ces onctions marquent la charité dont les ministres de Dieu doivent être animés pour annoncer l'évangile jusqu'aux quatre extrémités du monde.

On peut dire aussi que les onctions extérieures rappellent les sept parties de l'office divin, ou bréviaire, auxquelles la cloche convoque chaque jour les religieux de chœur (Dominicains, Francis-

Ayant repris la mitre, il essuie toutes les onctions et (prenant la crosse), revient s'asseoir. Les acolytes se présentent alors, le 1er portant le plateau avec le manuterge, de la main gauche et de l'autre le plateau avec une tranche de citron et une de mie de pain et le 2e, à sa droite avec le bassin et l'aiguière, pendant que le 1er cérémoniaire fait étendre par le diacre et le sous-diacre une serviette sur les genoux de l'évêque. L'évêque se purifie les doigts avec la mie de pain, puis avec le citron, et se fait verser de l'eau, s'essuyant ensuite avec le manuterge présenté par le diacre.

---

cains, Trappistes, Carmélites, etc.) tandis que les onctions intérieures font entendre cet appel aux quatre vents du ciel. Le symbolisme de la mort rappelée par les onctions extérieures nous fait facilement voir dans les onctions intérieures ou les quatre coins du monde d'où tous les hommes ressusciteront, ou les quatre qualités des corps ressuscités, à savoir l'incorruptibilité (ou impassibilité), la clarté (ou la gloire) la spiritualité (ou agilité), enfin la pénétrabilité (ou subtilité).

Pendant les sept onctions avec l'huile des confirmés. on chante une antienne et le psaume 28 qui célèbre la puissance de la voix de Dieu dans l'orage. L'Eglise applique cette expression "Voix de Dieu" *vox Dei,* à celle de la cloche qui nous rappelle la voix de Dieu, roi éternel, qui donne à ses obéissants serviteurs force, bénédiction et paix.

L'oraison suivante nous rappelle "les trompettes sacrées des Juifs qui ont précédé nos cloches et dont le son mystérieux renversa les murs de Jéricho, fit remonter le Jourdain vers sa source."

III.—RITES QUI SUIVENT LES ONCTIONS

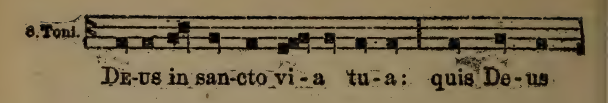
5.—Crémation de parfums

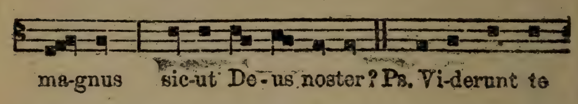
Le porte-parfums (ou les porte-parfums) ayant fait la génuflexion, ou l'inclination (selon que l'évêque est l'ordinaire du diocèse, ou non), fait mettre, par l'évêque, sur les charbons de son réchaud (ou encensoir) des parfums (ou de l'encens), que le 1er cérémoniaire prend sur la crédence et présente au diacre. L'évêque en met sur les charbons du réchaud (ou de l'encensoir, ou des encensoirs ou réchauds) sans réciter de formule, ni faire de signe de croix.

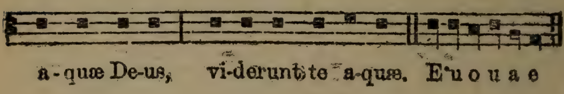
Les chantres entonnent et continuent l'antienne *Deus* après laquelle ils chantent le psaume 76, mais ne répètent pas l'antienne. Pendant ce temps, l'évêque et les ministres attendent en silence. Mais s'il ne chante pas les oraisons, les porte-livre et porte-bougeoir s'approchent pour qu'il lise avec ses ministres l'antienne et le psaume. Pendant ce chant (ou cette récitation), le porte-parfums (ou chacun d'eux) dépose son réchaud sur une brique ou morceau de tôle au besoin, (ou son encensoir ouvert) sous la cloche (sous chacune), par terre, ou sur un escabeau de manière que la fumée la remplisse.

Elle nous fait demander que le son de la cloche ait pour effet surnaturel "de dissiper les traits ennemis et avec eux la foudre et la tempête qui viennent détruire nos demeures" et de nous donner "le courage de vaincre les tentations ennemies et de suivre généreusement tous les enseignements de la foi."

Les parfums.—Après s'être lavé les mains, le Pontife jette sur des charbons ardents de l'encens ou un mélange de parfums qu'on place sous la cloche bénite. Cette cérémonie a une double







PSALMUS 76.

Viderunt te aquæ Deus, vidérunt te aquæ : * et timuérunt, et turbatæ sunt abyssi.

Multitudo sonitus aquarum : * vocem dedérunt nubes.

Etenim sagittæ tuæ transeunt : * vox tonitrui tui in rota.

Illuxérunt coruscationes tuæ orbi terræ : * commota est, et contrémuit terra.

In mari via tua, et sémitæ tuæ in aquis multis : * et vestigia tua non cognoscéntur.

Deduxisti sicut oves populum tuum, * in manu Moysi et Aaron.

Gloria Patri, Sicut erat, etc.

---

signification. La fumée odoriférante qui se répand à l'intérieur de la cloche symbolise notre prière fervente et agréable à Dieu dont la cloche nous donne si souvent le signal. C'est encore une image de l'enivrement dont les saints jouissent au ciel, dont nous jouirons aussi, si nous sommes fidèles à répondre aux échos de la cloche, et dociles à ses enseignements.

On ne répète pas l'antienne.

Après le chant (ou la récitation) du *Sicut erat,* les porte-livre et porte-bougeoir s'approchent et l'évêque chante l'oraison suivante :

OREMUS.

Omnipotens dominator Christe, quo secúndum carnis assumptionem dormiénte in navi, dum oborta tempéstas mare conturbasset te protinus excitato et imperante, dissiluit, tu necessitatibus populi tui benignus succurre ; tu (hæc tintinnabula *ou)* hoc tintinnabulum sancti Spiritus rore perfunde ; ut ante sonitum (illorum *ou)* illius semper fugiat bonorum inimicus : invitétur ad fidem populus Christianus ; hostilis terréatur exércitus ; confortétur in Domino per illud populus tuus convocatus : ac sicut Davidica cithara delectatus désuper descéndat Spiritus sanctus ; atque ut Samuéle agnum lacténtem mactante in holocaustum regis ætérni impérii, fragor aurarum turbam répulit adversantium : ita dum (horum vasculum *ou)* hujus vasculi sonitus transit per nubila, Ecclésiæ tuæ convéntum manus consérvet angélica ; fruges credéntium, mentes et corpora salvet protéctio sempiterna. Per te, Christe Jesu, qui cum Deo Patre vivis et regnas in unitate ejusdem

---

Pendant cette cérémonie, on chante une antienne et la fin du psaume 76, qui célèbre la puissance que Dieu manifesta en faveur de son peuple en le sauvant de l'Egypte par le passage miraculeux de la mer Rouge et par la foudre et la tempête qui retardèrent la poursuite des Egyptiens. Les expressions de "son" et de "voix"

Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. R. Amen.

Après cette oraison, les porte-livre et porte-bougeoir se retirent et le Pontife s'asseoit et reçoit la mitre; et les acolytes allument leurs cierges pour le chant de l'évangile.

6.—Chant de l'évangile

Le diacre et le sous-diacre descendent, font la génuflexion ou la révérence et vont à la crédence où ils prennent leur manipule avec l'aide des acolytes. Le sous-diacre y demeure pendant que le diacre va faire mettre de l'encens, en disant: *Benedicite, Pater Reverendissime,* dans l'encensoir du thuriféraire qui servira au chant de l'évangile. Puis le diacre revient à la crédence, reçoit du 2e cérémoniaire le missel marqué au 15 août, revient avec le sous-diacre, les acolytes portant leurs cierges allumés et le 2e cérémoniaire, auquel se joint le thuriféraire, devant l'évêque où tous s'agenouillent ou saluent. Le diacre dit

---

de ce psaume l'ont fait choisir pour rappeler la puissance des effets de la cloche en faveur des fidèles.

Après ce psaume, le Pontife chante une dernière oraison qui appelle sur la cloche et sur ceux qui l'écoutent fidèlement toutes sortes de grâces spirituelles et temporelles.

PRIONS

O Christ, maître tout-puissant, vous qui durant les jours de votre vie mortelle, alors que dormant en paix sur la barque au milieu des flots agités, et réveillé par vos apôtres, avez calmé d'un mot la tempête, daignez aussi sub-

alors à genoux : *Jube, Domne, benedicere.....* auquel l'évêque répond : *Dominus sit....* Lorsque le diacre se relève, tous font l'inclination ou la génuflexion et vont se placer pour le chant de l'évangile, à gauche ou à droite de l'évêque, mais sans qu'aucun ne lui tourne le dos (non plus qu'à l'autel, si l'on est dans l'église). Le 1er cérémoniaire enlève la mitre (mais non la calotte) à l'évêque avant qu'il se lève, et lui fait présenter la crosse après les mots *Sequentia...*

Le thuriféraire, placé à gauche du diacre (et en face du 1er acolyte, passe (par en arrière du diacre) l'encensoir au 2e cérémoniaire, pendant le chant du *Sequentia......* et l'en reçoit après l'encensement. C'est le 1er cérémoniaire (et non le 2e) qui salue l'évêque au mot *Jesus* (on ne fait pas d'inclination au mot *Maria).*

V. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

† Sequéntia sancti Evangélii secundum Lucam.

R. Gloria tibi, Domine.

---

venir dans votre bonté aux besoins de votre peuple. Répandez sur cette cloche la grâce de l'Esprit-Saint, et qu'aux sons produits par elle, l'ennemi de tout bien soit toujours mis en fuite, les fidèles excités aux pensées de la foi, toute armée hostile dissipée, et votre peuple ainsi convoqué, encouragé, consolé, fortifié dans le Seigneur. Qu'à ses accords l'Esprit-Saint descende sur nous comme autrefois au son délectable de la harpe qui vibrait sous les doigts de David ; et de même que Samuel, après avoir immolé au Roi de l'Eternel empire un agneau non sevré encore, mit en fuite les ennemis par le grand bruit qui s'éleva soudain dans les airs à sa prière,

Cap. 10.

In illo témpore : Intravit Jesus in quoddam castéllum : et mulier quædam Martha nomine, excépit illum in domum suam, et huic erat soror nomine Maria, quæ étiam sedens secus pedes Domini, audiébat verbum illius. Martha autem satagébat circa frequens ministérium : quæ stetit, et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare ? Dic ergo illi, ut me adjuvet. Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elégit, quæ non auferétur ab ea.

Après le chant de l'évangile, le porte-crosse reçoit la crosse et tous reviennent auprès de l'évêque. Le sous-diacre porte le missel à baiser à l'évêque et les acolytes déposent leurs cierges, pendant que le diacre, revenu devant l'évêque, l'encense. Le 2e cérémoniaire reçoit le missel et le dépose. Après l'encensement, les acolytes détachent les manipules et le thuriféraire dépose l'encensoir.

---

faites que lorsque le son de cet airain bénit résonnera parmi les nuages, vos anges protègent la sainte société de votre Eglise, et que votre perpétuel secours conserve les corps et les âmes des fidèles, ainsi que leurs biens.

Evangile.—La dernière cérémonie est le chant, par le diacre, de l'évangile de la fête de l'Assomption de la sainte Vierge.

L'évêque fait alors un signe de croix vers la cloche. Si l'évêque retourne quitter ses ornements à la sacristie, il reçoit la mitre et la sortie s'opère comme la rentrée, (il peut aller sonner avec ses ministres, à ce moment, s'il désire) le porte-croix et les porte-flambeaux le précédant, comme à l'entrée. Les porte-insignes le suivent les mains jointes (le porte-mitre gardant son voile), les acolytes, s'ils sont familiers venant après eux, ou s'ils n'ont pas rempli cette fonction, restant à leur place pour se retirer plus tard, avec les autres enfants de chœur. En arrivant à la sacristie, le porte-crosse reçoit et dépose la crosse,

---

ÉVANGILE

En ce temps-là, Jésus entra dans un bourg, où une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Pour Marthe, elle était fort occupée à préparer tout ce qu'il fallait. Elle vint donc trouver Jésus, et lui dit : Seigneur ne remarquez-vous pas que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dites-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous embarrassez du soin de bien des choses ; or une seule est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point ôtée.

La cloche est la voix de Dieu et à sa manière un prédicateur de l'évangile, c'est pourquoi l'Eglise fait chanter ce récit qui nous montre que tous les enseignements de la cloche se résument dans l'aide qu'elle nous donne pour faire notre salut. Elle tient, avant que l'airain commence son office dans les airs, à nous faire entendre les échos de ce même évangile. En effet l'attention

le porte-mitre reçoit la mitre et la dépose, ainsi que son voile; le 2e cérémoniaire reçoit la chape, les porte-livre et porte-bougeoir reçoivent l'étole et le cordon, les porte-mitre et porte-crosse, le cordon et l'amict et tous les transmettent au 2e cérémoniaire. Ensuite les acolytes aident aux diacre et sous-diacre, pendant que se retirent le porte-croix et les porte-flambeaux et que le 1er cérémoniaire présente à l'évêque la cape ou la mozette (ou le mantelet) et la barrette.

Si l'évêque enlève les ornements à l'endroit de la cérémonie (il peut aller sonner avec ses ministres sacrés à ce moment, s'il désire, et même s'asseoir ensuite et attendre que l'assemblée ait son-

---

que donne Marie aux paroles de Notre-Seigneur est le modèle de celle que tout bon chrétien doit apporter à la cloche. Aussi, quand appelés par la cloche, nous courons néanmoins à nos affaires et à nos plaisirs, ne semble-t-elle pas nous poursuivre de ses reproches: "Marthe Marthe, vous êtes inquiète et troublée de bien des choses, or une seule est nécessaire." Telle est pour nous comme pour Marthe et Marie, l'impression qui doit demeurer en nous à la fin de cette cérémonie et porter ses fruits. Aussi le Pontife se retire-t-il sans ajouter rien autre chose qu'un signe de croix vers la cloche. Avant de partir, le Pontife tinte avec le battant de la cloche, comme pour l'investir, au nom de l'Eglise dont il est le ministre, de la glorieuse mission qui lui reste à remplir désormais. Le parrain et la marraine en font autant au nom de la paroisse qu'ils représentent.

Cette belle cérémonie, comme le sermon qui l'a précédée, vous ont appris combien la voix de la cloche est respectable et avec quel empressement vous devez répondre à son appel. Désormais,

né), le 2e cérémoniaire reçoit la chape, dès que l'évêque a fait le signe de croix vers les cloches, et les porte-livre et porte-bougeoir reçoivent l'étole et le cordon qu'ils portent sur l'autel; les porte-mitre et porte-bougeoir, ayant déposé ces insignes et le voile sur la crédence, ou auprès, reçoivent l'aube et l'amict. Puis le porte-croix se retire (à moins que ce ne soit l'archevêque du diocèse), ainsi que les porte-flambeaux qui déposent leurs flambeaux quand même le porte-croix resterait là. Enfin pendant que le 1er cérémoniaire présente à l'évêque la cape ou la mozette, (ou le mantelet), les ministres sacrés se retirent avec les acolytes (sans cierge) et le 2e cérémoniaire qui leur aident à enlever les vêtements sacrés. Dans ce cas, les porte--insignes sortiront plus tard avec les autres enfants de chœur.

---

reconnaissez dans sa voix celle de l'Eglise qui vous invite au service de Dieu, comme aussi la voix du saint dont elle porte le nom et qui vous invite au service de Dieu par ses exemples et ses exhortations.

Soyons sensibles à l'harmonieuse voix des cloches de notre paroisse, de ces cloches qui ont frémi de joie sur notre berceau, qui ont publié la sainte allégresse de notre père, les douleurs et les joies encore plus ineffables de notre mère.

Entrons donc dans les sentiments que la cloche nous inspire, ou plutôt que l'Eglise nous suggère par elle; prions pour nos frères quand ils sont dans la joie, afin que leur bonheur dure, prions pour eux avec plus de ferveur encore, quand la maladie ou la mort répandent la douleur à leur foyer; surtout n'oublions pas les défunts dont l'Eglise nous rappelle les souffrances. Heureux le peuple fidèle où la cloche de l'église fait battre

à l'unisson tous les cœurs. Personne n'y est abandonné, personne n'y pleure seul.

Le vêtement blanc dont on revêt la cloche après la cérémonie jusqu'à ce qu'on la monte au clocher nous indique le respect qu'on doit avoir pour les onctions du saint chrême qu'elle a reçues. Il nous rappelle aussi la pureté de cœur avec laquelle nous devons louer Dieu, en union avec la cloche.

